

ESSAI PRÉSENTÉ À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ERGOTHÉRAPIE (M.SC.)

PAR
ALEXE DESAULNIERS

LE MODÈLE KAWA ET L'ENVIRONNEMENT CAPACITANT: DES PHILOSOPHIES
COMPATIBLES ?

16 DÉCEMBRE 2016

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de cet essai requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Un merci tout spécial à mon directeur d'essai, Pierre-Yves Therriault, pour les défis intellectuels que tu m'as proposés tout au long de ce périple. Les réflexions soulevées me font rendre compte à quel point c'est plaisant de se critiquer rigoureusement soi-même mais aussi à quel point c'est pertinent de critiquer ce qui est ancré autour de nous.

Merci à Marie-Michèle Lord, au département d'ergothérapie. Ses suggestions et commentaires suite à la révision de mon essai ont su enrichir le contenu de ce travail.

Un énorme merci à ma famille, mes amis et toutes les personnes qui peut-être, sans le savoir, m'ont permis de pousser mes réflexions à un niveau supérieur ou tout simplement m'ont motivé à garder le cap quand l'inspiration prenait un congé bien malgré moi. Je ne peux oublier de souligner toute la reconnaissance et l'amitié que j'éprouve à l'égard de ma cohorte d'ergothérapie composée d'étudiantes vives et ouvertes d'esprit avec lesquelles j'ai partagé tant de fous rires et de moments inoubliables.

Finalement, merci à tous les membres du corps professoral du département d'ergothérapie qui ont attisé chacun à leur façon ma curiosité intellectuelle. Ce n'est pas la fin, mais plutôt le commencement d'une grande aventure.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
LISTE DES FIGURES	V
RÉSUMÉ	VI
INTRODUCTION	1
1. PROBLÉMATIQUE	3
1.1. La personne désireuse d'action.....	3
1.2. Modèles théoriques ergothérapeutiques	4
1.2.1. Signifiante dans l'action : perspective ergothérapeutique	4
1.2.2. Création du Modèle Kawa.....	5
1.3. Principales approches ergonomiques.....	7
1.3.1. Signifiante dans l'action : perspective ergonomique	8
1.3.2. Création du concept d'environnement capacitant	9
1.4. Question et objectifs de la recherche	10
1.5. Pertinence de la recherche	10
2. CADRE CONCEPTUEL.....	11
2.1. La philosophie et ses définitions	11
2.2. Axe ontologique	12
2.3. Axe épistémologique	12
2.4. Axe axiologique.....	12
2.5. Trois axes interdépendants	13
3. MÉTHODE.....	14
3.1. Devis de la recherche.....	14
3.2. Échantillon et collecte des données	15
3.3. Analyse des données.....	15
3.4. Considérations éthiques.....	16
4. RÉSULTATS	17
4.1. Description des deux entités à l'étude	17
4.1.1. Modèle Kawa.....	17
4.1.1.1. Modèle Kawa : axe épistémologique.....	20
4.1.1.2. Modèle Kawa : axe ontologique.....	23
4.1.1.3. Modèle Kawa : axe axiologique	24
4.1.2. L'environnement capacitant	25
4.1.2.1. Environnement capacitant : axe épistémologique	26
4.1.2.2. Environnement capacitant : axe ontologique.....	28

4.1.2.3. Environnement capacitant : axe axiologique.....	30
5. DISCUSSION.....	32
5.1. Les différences.....	32
5.1.1. L'épistémologie : particularisme vs universalisme	32
5.1.2. L'ontologie : holisme vs individualisme méthodologique	33
5.1.3. L'axiologie : interdépendance vs autonomie.....	35
5.2. Les similarités.....	36
5.2.1. Vers un continuum de la signifiante	36
5.3. Autres constats.....	36
5.3.1. L'habilitation à l'occupation : un concept central culturellement compétent ?	36
5.4. L'universalité utopique.....	37
5.5. Limites de l'étude	38
6. CONCLUSION	39
RÉFÉRENCES	40

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Illustration du Modèle Kawa. Image tirée de www.kawamodel.com (Iwama, 2010)..18

Figure 2. Illustration du Modèle Kawa. Image tirée de www.kawamodel.com (Iwama, 2010)..19

RÉSUMÉ

Problématique : L'humain a toujours été considéré comme un être occupationnel à la recherche d'opportunités pour s'engager dans des occupations établies comme nécessaires à sa survie, sa santé et son bien-être (Fidler et Fidler, 1978). C'est pourquoi plusieurs disciplines développent des interventions qui supportent la personne dans son désir d'action et un des éléments clés est la signifiante. Certaines disciplines interviennent principalement auprès de la personne comme le fait l'ergothérapie et d'autre auprès de l'espace d'activité comme c'est le cas en ergonomie. Chacune à leur façon, l'ergothérapie et l'ergonomie ont comme but ultime de supporter la personne désireuse d'action en prônant la signifiante. En ergothérapie, un modèle théorique se démarque des autres lorsqu'il est question de signifiante, soit le Modèle Kawa (Iwama, 2006a, p.5). Tandis qu'en ergonomie, un concept novateur fait aussi mention de cet aspect essentiel, soit le concept d'« environnement capacitant » (Falzon, 2008). Objectif : Cette étude basée sur un devis qualitatif inspiré du répertoire de pratiques selon Paillé (2007) a comme objectif de comparer le Modèle Kawa (Iwama, 2006a) et l'environnement capacitant (Falzon, 2008), dans l'optique que ces deux entités ont été créées dans le but de supporter la personne désireuse d'action en prônant la signifiante, chacune à leur façon, sous l'influence des fondements de leur discipline respective. Résultats : L'échantillon de documents analysés traitant des deux concepts à l'étude suggère une dualité entre la culture orientale (Modèle Kawa) et occidentale (environnement capacitant). En ce qui a trait à l'épistémologie, le Modèle Kawa prône une vision particulariste alors que le concept d'environnement capacitant se situe davantage dans une tangente universaliste. Pour ce qui est de l'ontologie du Modèle Kawa, elle se base pour sa part majoritairement sur l'holisme tandis que Falzon et son concept tendent principalement vers l'individualisme méthodologique. Finalement, l'axiologie du Modèle Kawa sous-entend une forte valorisation de l'interdépendance alors que le concept d'environnement capacitant mise sur l'autonomie de l'individu. Malgré leurs différences, ces deux entités utilisent la signifiante pour soutenir la personne désireuse d'action, que ce soit pour rechercher ou actualiser le sens que porte l'existence. Conclusion : En s'éloignant de la culture occidentale fortement présente dans le développement des assertions de base de l'ergothérapie, il peut être pertinent de valider ses fondements auprès de cultures et de disciplines différentes sous une perspective impartiale afin de nourrir leur pertinence.

INTRODUCTION

Les assertions théoriques d'une discipline évoquent le fondement de celle-ci et pour arriver à comprendre l'essence profonde d'une entité, il est intéressant de se pencher sur ces assertions de base qui la guident (Polatajko et al., 2013, p.20). Chaque discipline propose des concepts propres à elle qui inspireront la ligne directrice que doivent emprunter ceux qui s'y rattachent. Dans une perspective d'amélioration continue, il est impératif de critiquer, voire même de comparer les assertions de base d'une discipline dans le but de nourrir leur pertinence. Parmi la multitude de disciplines qui existent, plusieurs se penchent sur le soutien des personnes désireuses d'action, car chaque personne a comme besoin vital de s'engager dans des occupations qui procurent du plaisir et de la satisfaction (Dunton, 1919). Parmi ces disciplines, certaines d'entre elles interviennent davantage auprès de la personne afin d'optimiser ses capacités, tandis que d'autres centrent principalement leurs efforts sur l'environnement dans lequel la personne évolue afin de le rendre conforme aux besoins. Peu importe leur visée principale, ces disciplines développent des interventions qui supportent la personne dans son désir d'action. Pour ce faire, un des éléments clés pour y arriver est la signifiante car la qualité de vie d'une personne serait dépendante de la signifiante présente dans sa vie quotidienne (Hammell, 2004).

Parmi les disciplines s'investissant auprès de la personne désireuse d'action et dressant parmi ses concepts dominants la signifiante, on retrouve l'ergothérapie. En effet, l'ergothérapeute est amené à travailler auprès de plusieurs clientèles présentant des caractéristiques singulières dans le but de leur permettre de satisfaire leur désir d'action. Cette prémisse de base explique bien le rôle de l'ergothérapeute, expert en habilitation à l'occupation, qui se doit d'intervenir lorsque ce désir d'action est freiné pour quelque raison que ce soit. L'ergothérapeute met en branle un plan d'intervention permettant d'optimiser la capacité d'une personne à choisir, organiser et réaliser des occupations qui font du sens pour elle (ACE, 2012).

En ce qui a trait aux disciplines majoritairement axées sur l'environnement dans lequel la personne désireuse d'action évolue, l'ergonomie figure parmi la liste. L'ergonomie est une approche préventive qui s'intéresse à l'humain en interaction avec son environnement dans une perspective d'élimination des barrières à l'action. L'ergonome met donc en œuvre des

connaissances servant à adapter l'environnement à l'homme, selon des balises normatives (Bonnardel, 1947). De part ses racines grecques *ergon* (travail) et *nomos* (règles), force est de constater que cette discipline scientifique est orientée vers le travail de l'humain en regard aux normes établies et aux règles encadrant l'activité humaine. Toutefois, malgré l'allure normative que véhiculent les théories en ergonomie, la recherche de sens pour l'humain en action dans son environnement est aussi cruciale (Béguin et Clot, 2004).

Tel qu'énoncé ci-haut, chacune à leur façon, l'ergothérapie et l'ergonomie ont comme but ultime de supporter la personne désireuse d'action en prônant la signifiante. En ergothérapie, parmi les nombreux modèles théoriques, un modèle en particulier se démarque des autres lorsqu'il est question de signifiante, soit le Modèle Kawa (Iwama, 2006a). Tandis qu'en ergonomie, un concept novateur fait aussi mention de cet aspect essentiel, soit le concept d'« environnement capacitant » (Falzon, 2008).

Tel que mentionné plus haut, l'ergothérapeute intervient majoritairement auprès de la personne désireuse d'action et l'ergonome, pour sa part, intervient essentiellement sur l'environnement dans lequel cette personne évolue. Bien qu'il présente le même objectif, soit de supporter la personne désireuse d'action, ainsi qu'une même visée, soit l'intégration de la signifiante, ces deux entités proviennent de deux disciplines différentes. Documenter la philosophie de deux entités différentes traitant de mêmes éléments sous un angle qui leur est propre peut être pertinent. Cette étude éveillera le questionnement en ce qui a trait aux apports en provenance de d'autres disciplines et de d'autres cultures, dans une perspective de remise en question et de critique des fondements d'une profession telle que l'ergothérapie. Plus précisément, cette étude permettra d'explorer en quoi les éléments épistémologiques, ontologiques et axiologiques du Modèle Kawa s'apparentent ou se dissocient du concept d'environnement capacitant ? Pour ce faire, cet essai critique sera divisé comme suit. Tout d'abord, la problématique expose l'état des connaissances par rapport aux deux concepts principaux à l'étude. Ensuite, le but de l'étude ainsi que les objectifs principaux et les questions qui en découlent sont énoncés. Le cadre conceptuel orientant la démarche de pensée et la logique des différentes étapes sont ensuite démontrés et mis en relation avec les thématiques de l'étude. Enfin, la méthode est déployée, suivie des résultats, de la discussion et de la conclusion.

1. PROBLÉMATIQUE

La section qui suit permettra de saisir le manque à combler en ce qui a trait aux connaissances qui abordent le sujet de cette étude, mais surtout l'importance de remédier à cet écart perçu. La problématique de recherche fait appel à la curiosité intellectuelle du chercheur qui puise dans sa volonté d'en savoir plus en ce qui concerne une réalité qu'il juge incomplète. Pour parvenir à émettre des constats qui guideront l'étude, la personne désireuse d'action telle que la conçoit l'ergothérapie et l'ergonomie à travers la recherche de sens sera définie. Les modèles ergothérapiques seront brièvement abordés pour ensuite s'attarder plus précisément à un modèle en particulier qui se distingue de par l'importance qu'il accorde à la signification. Ensuite, un concept novateur nommé l'« environnement capacitant » proposé par le monde de l'ergonomie sera introduit dans l'équation pour ainsi réfléchir aux questions de recherche motivant cette étude.

1.1. La personne désireuse d'action

Depuis le début des années 1900, l'ergothérapie s'intéresse à l'importante place que prend l'occupation dans le quotidien des personnes.

« L'occupation fait alors référence à l'ensemble des activités et des tâches de la vie quotidienne auxquelles les individus et les différentes cultures donnent un nom, une structure, une valeur et une signification. L'occupation comprend tout ce qu'une personne fait pour s'occuper, c'est-à-dire prendre soin d'elle (soins personnels), se divertir (loisirs) et contribuer à l'édification sociale et économique de la communauté (productivité). » (ACE, 1997. p.38-39).

Dunton (1919) allait même jusqu'à affirmer que l'occupation était un besoin fondamental, au même titre que la nécessité de se nourrir. Ce pionnier de l'ergothérapie moderne était convaincu que tout être humain devait s'engager dans des occupations autant de type physique que mental lui procurant du plaisir et que ces activités auraient même le pouvoir de guérir les maladies du corps, de l'esprit et de l'âme (Dunton, 1919). Or, l'humain est considéré comme un être occupationnel à la recherche d'occasions et de ressources pour s'engager dans

des occupations et ces dernières sont considérées comme nécessaires à la survie, à la santé et au bien-être (Fidler et Fidler, 1978; Polatajko, 1992; Wilcock, 2006). L'être humain est ainsi désireux d'action, et espère la possibilité de participer pleinement dans son environnement, peu importe ses caractéristiques et ses capacités. Toutefois, le désir d'action peut être freiné par divers éléments, que ce soit l'apparition d'une maladie, le processus normal de vieillissement et le bagage génétique, pour ne nommer que ceux-ci. C'est pourquoi plusieurs disciplines se penchent sur la question afin de créer des outils qui supporteront ces personnes voyant leur désir d'action entravé. Certaines de ces disciplines concentrent davantage leur énergie sur la personne en mettant en place des plans d'intervention qui optimiseront ses capacités, comme c'est le cas en ergothérapie (ACE, 2012).

1.2. Modèles théoriques ergothérapiques

Afin de supporter la personne désireuse d'action vivant des contraintes mettant en péril sa pleine participation occupationnelle, plusieurs modèles théoriques ont été créés. Les principaux modèles de l'occupation spécifiques à l'ergothérapie sont le *Modèle canadien du rendement et de l'engagement occupationnels* (MCREO) (ACE, 1997, 2002 ; Polatajko et al., 2013, p.32), le *Model of Human Occupation* (MOHO) (Kielhofner, 2002), le modèle *The ecology of Human Performance* (EHP) (Dunn, Brown & McGuigan, 1994), *Person-Environment-Occupation model* (PEO) (Law et al., 1996), le *Person-Environment-Occupational Performance Model* (PEOP) (Baum et Christiansen, 2005) et sans oublier le *Modèle Kawa* (Iwama, 2006a). En tant qu'expert en habilitation de l'occupation, l'ergothérapeute vise à faciliter, guider, superviser, éduquer, mobiliser, écouter, réfléchir et collaborer avec la personne, les groupes, les organismes ou les associations afin de mettre à leur disposition des outils qui optimisent la possibilité de participer pleinement à des occupations signifiantes (ACE, 2012). Force est de constater que l'ergothérapie se distingue des autres disciplines en réadaptation de part son souci de signifiante.

1.2.1. Signifiante dans l'action : perspective ergothérapique

La signifiante que la personne accorde à l'occupation est déterminante en ce qui a trait aux bienfaits qu'elle procure (ACE, 2012). Toutefois, ce ne sont pas toutes les occupations qui ont la même valeur thérapeutique chez la personne et si une occupation se veut efficace pour

quelqu'un, cela ne veut pas dire qu'elle le sera automatiquement aux yeux d'une autre. Il faut donc comprendre que l'engagement dans des occupations significatives pour une personne est particulièrement efficace (ACE, 2012). Afin d'illustrer en quoi le sens est crucial dans l'accomplissement d'une occupation, Vygotski (1994) l'a expérimenté auprès de la clientèle pédiatrique et les résultats furent éloquentes. L'expérimentation mettait en action un enfant ayant une tâche de dessin à réaliser. Lorsque celui-ci manifestait des réactions négatives à l'égard de la tâche demandée et qu'il désirait la cesser, à la place de tenter de l'inciter à poursuivre le dessin en rendant la situation plus captivante de part la modification de la couleur des crayons ou le type de papier sur lequel il devait dessiner, une autre voie fut utilisée. L'équipe a plutôt opté pour la modification du sens que portait la tâche, sans rien changer en elle. Il a suffi de demander à l'enfant qui s'était lassé de la tâche de montrer à un autre enfant comment il fallait faire. En devenant lui-même la personne responsable de l'apprentissage d'un autre enfant, celui-ci a continué le travail précédent, mais la tâche avait maintenant un tout nouveau sens pour lui. L'équipe a même pu lui retirer tout le matériel qui pouvait rendre la situation plus attrayante et ne lui laisser qu'un simple crayon à sa disposition. Force est de constater que le sens que revêt une situation influence grandement l'engagement dans l'action (Vygotski, 1994). D'ailleurs, un modèle ergothérapeutique en particulier retient l'attention dans ce présent travail de par l'importance qu'il accorde à la signification, soit le Modèle de Kawa (Iwama, 2006a). Créé au début des années 2000, le Modèle Kawa a vu le jour après que son auteur, Michael Iwama, eue constaté une discordance entre les différentes perspectives ergothérapeutiques présentes autour du globe et les difficultés d'interprétation des modèles théoriques proposés jusqu'à présent par la profession (Iwama, 2006b, p.12).

1.2.2. Création du Modèle Kawa

Michael K. Iwama, créateur du Modèle Kawa, est un ergothérapeute né au Japon dans les années 50 et maintenant citoyen canadien suite à l'immigration de sa famille à Vancouver durant son adolescence. Il compléta son diplôme en ergothérapie et oeuvra en tant qu'ergothérapeute auprès des malades chroniques durant près de six ans et poursuivit ses études de 1995 à 1997 afin d'obtenir une maîtrise en «*rehabilitation science*» de l'*University of British Columbia*. Par la suite, l'opportunité d'effectuer un retour dans son pays natal, le Japon, se présente et c'est alors qu'il contribua à l'implantation d'un programme de formation en ergothérapie dans les

années 90. Parallèlement, il poursuivit ses études à la *Kibi International University* ce qui le mena à l'obtention d'un doctorat en sociologie en 2002, puis à un deuxième doctorat en anthropologie médicale au *Leiden University* en Hollande. Il est maintenant professeur au Département d'ergothérapie de *l'Augusta University* aux Etats-Unis.

Son grand intérêt pour les enjeux culturels donna naissance à sa principale contribution au monde de l'ergothérapie, soit le Modèle Kawa, vers le début des années 2000. Monsieur Iwama avait noté qu'il existait peu de littérature ayant consciencieusement examiné le caractère généralisable des modèles théoriques occidentaux pour expliquer les principes fondamentaux de l'ergothérapie dans d'autres contextes culturels. Les modèles ergothérapiques doivent la plupart de leurs assises aux normes sociales et culturelles du milieu occidental. Le manque de cohérence et surtout de sens entre ces assises théoriques et les réalités culturelles japonaises occasionnait chez plusieurs thérapeutes une crise identitaire professionnelle qui se traduisait souvent par une confiance déficitaire en leur pratique. Cette confusion affectait aussi la qualité des interventions qu'ils proposaient à leur clientèle japonaise (Iwama, 2006b, p.13). Les thérapeutes japonais collaborant avec monsieur Iwama en sont venus à la conclusion que les théories contemporaines dominantes traitant de l'occupation humaine représentaient fortement les valeurs, les croyances et les normes sociales des contextes sociaux dont ils étaient issus, ce qui menait à une conceptualisation de l'occupation humaine particulièrement rationnelle, orientée vers le futur, individualiste, axée sur une structure sociale égalitaire et poursuivant un idéal d'indépendance. Les japonais, quant à eux, adoptent plutôt une posture davantage naturaliste, temporellement orientée vers l'ici et maintenant, collectiviste puis favorisant l'interdépendance et la hiérarchie (Iwama, 2006d, p.103).

Le Modèle Kawa a été créé dans ce contexte, afin de représenter davantage la réalité japonaise. Alors que l'objectif initial de ce modèle novateur était de décrire, d'expliquer et de guider l'ergothérapie dans des contextes sociaux asiatiques, son utilisation à l'international (Europe de l'est, Australie, Royaume-Uni, Amérique du Nord) a permis de révéler certains points importants. Les ergothérapeutes ayant expérimenté le modèle ont signalé que la métaphore de la «rivière» s'avérait pertinente dans des contextes de pratique variés car les concepts du Modèle Kawa laissent place à la subjectivité du client en fournissant seulement un

cadre de base pour aider le client à traduire sa réalité. De plus, les essais ont permis de constater que le modèle peut être façonné par le client et le thérapeute, et non appliqué comme un cadre universel rigide auquel le récit du client est obligatoirement transposé (Iwama, 2006f). Force est de constater que ce projet d'envergure modeste était voué à prendre de l'expansion et ainsi voyager sur les continents voisins. Selon Iwama (2006), ce premier modèle ergothérapeutique d'origine orientale s'avère un outil théorique polyvalent que les professionnels de la santé peuvent utiliser afin de mieux comprendre le client à partir de son contexte et de sa perspective à lui et ce, peu importe sa position sur le globe. Le Modèle Kawa a été conçu entre autres pour permettre à l'ergothérapeute et son client d'explorer l'interaction entre tous les aspects entourant la personne, soit son environnement, ses ressources, ses forces, ses limites et ses objectifs personnels pour ainsi créer un espace d'activité qui tient compte de tous ces éléments, donc un environnement signifiant pour la personne désireuse d'action. Donc, en utilisant le Modèle Kawa comme outil, le professionnel de la santé peut intervenir auprès de la personne afin que celle-ci retrouve le chemin vers l'actualisation de son désir d'action.

Certaines disciplines comme l'ergothérapie mise sur l'optimisation des capacités de la personne afin de lui redonner la possibilité d'actualiser son désir d'action. Toutefois, d'autres disciplines, auront aussi comme visée le soutien de la personne désireuse d'action, mais en adoptant une posture différente. Ces disciplines, comme l'ergonomie, miseront plutôt sur l'environnement, plus précisément, sur l'adaptation de l'espace d'activité à l'humain (Falzon, 2004). La visée reste la même, soit de supporter le désir d'action, mais en intervenant principalement auprès de l'espace d'activité.

1.3. Principales approches ergonomiques

Afin de supporter la pleine participation dans un espace d'activité quelconque, plusieurs domaines d'application sont présents dans le monde de l'ergonomie. Parmi ceux-ci, les principaux sont l'ergonomie physique s'intéressant principalement aux caractéristiques anatomiques, anthropométriques, physiologiques et biomécaniques de la personne dans son interaction avec l'activité physique, l'ergonomie cognitive qui axe ses interventions sur les processus mentaux et leurs conséquences par rapport à l'activité réalisée et finalement, l'ergonomie organisationnelle qui s'intéresse à l'optimisation des systèmes mettant en relation

des structures organisationnelles, des règles et des processus (Falzon, 2004, p.19). Parmi ces domaines de spécialisation, l'ergonome a comme mandat de comprendre l'interaction entre l'humain et l'espace d'activité. De part la planification, la conception et l'évaluation de l'environnement, l'ergonome doit rendre l'espace le plus optimal possible en ce qui a trait aux besoins et aux capacités de la personne qui y réalise ses activités (Wilson, 2000).

Pour y arriver, une des prémisses de base de l'ergonomie réside dans le sens que revêt l'activité. Cette prémisse fait l'objet de plusieurs constats lorsqu'une personne effectue une action. En effet, il est toujours possible de noter un écart entre l'action prescrite et l'action réelle. Cet écart provient de la subjectivité de la personne qui réalise l'activité. Cette subjectivité vient entre autres du fait que la personne, porteuse de valeurs, de croyances, d'expériences, module l'activité en fonction du sens qu'elle y accorde (Curie et Dupuy, 1994).

1.3.1. Signifiante dans l'action : perspective ergonomique

Au même terme que l'ergothérapie qui promeut l'habilitation aux occupations significatives pour la personne, l'ergonomie transpose cette idée entre autres dans le monde du travail de part ses assises théoriques. En effet, les ergonomes remarquent qu'il y a un phénomène de personnalisation des tâches de travail lorsqu'une personne les exécute. Cette subjectivité des tâches prescrites permet à la personne d'avoir l'impression que son travail correspond, dans la mesure du possible, à son essence même, à ce qu'elle vise comme buts personnels, d'où l'importance pour l'ergonome d'en tenir compte dans l'analyse du travail (Clot, 2001). À ses débuts, l'ergonomie avait été développée en tant que discipline théorique et pratique qui espérait concevoir des systèmes adaptés aux normes des individus, mais maintenant, l'ergonomie a évolué vers des paradigmes qui promeuvent l'importance de créer des espaces d'activité permettant à la personne de développer, d'apprendre et de créer ses propres modifications en fonction de la signifiante qu'elle accorde à l'activité proposée (Clot, 2011).

Il en ressort que la signifiante est aussi un élément clé qu'abordent plusieurs auteurs dans le monde de l'ergonomie. C'est d'ailleurs le cas de Pierre Falzon, un ergonome français, qui au début des années 2000, nous propose un concept novateur nommé l'« environnement capacitant ». Ce concept ergonomique retiendra d'ailleurs l'attention dans ce présent travail de

par l'importance qu'il accorde à la signifiante à travers l'objectif de supporter la personne désireuse d'action.

1.3.2. Création du concept d'environnement capacitant

Pierre Falzon, professeur en ergonomie au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) à Paris et directeur du Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (CRTD), est le créateur du concept « d'environnement capacitant ». Docteur en psychologie, il effectua la première portion de sa carrière en tant que chercheur à l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (INRIA). À cette époque, Monsieur Falzon s'intéressait essentiellement à la représentation mentale et aux activités reliées au trafic aérien. Suite à cette période de sa vie, c'est en 1991 qu'il se joint au CNAM où il dirigea le laboratoire d'ergonomie au CRTD. De 2000 à 2006, ses accomplissements l'amènent à siéger à la fédération mondiale des sociétés d'ergonomie nationales en tant que Secrétaire Général puis Président à l'*International Ergonomics Association (IEA)*. Ses intérêts actuels de recherche portent notamment sur les processus de développement de compétences et la construction des savoirs de travail, plus précisément dans un contexte de décision médicale, mais aussi en lien avec la fiabilité humaine. Monsieur Falzon s'intéresse également aux questions épistémologiques liées à la pratique de l'ergonomie et ses composantes.

C'est en 2005 que Pierre Falzon commença à travailler sur le concept « d'environnement capacitant » alors qu'il tomba sur un court texte retrouvé dans les archives de l'IEA, rédigé en 1957 et traitant de la médecine constructive. Cet article a grandement ébranlé Monsieur Falzon; la notion développementale et dynamique associée à la médecine constructive fut révélatrice pour la suite de sa carrière en ergonomie (Falzon, 2013a).

Par son concept d'environnement capacitant, monsieur Falzon décrit l'environnement idéal comme étant un espace permettant aux personnes de développer de nouvelles compétences et connaissances, d'élargir leurs possibilités d'action, leur degré de contrôle sur leurs tâches et sur la manière dont ils les réalisent (Falzon, 2008). Il indique que la conception d'un environnement doit être perçue comme un ensemble complexe, intégrant les outils, les équipements et la technique mais aussi, les connaissances et les méthodes nécessaires à

l'accomplissement de l'activité humaine (Falzon, 2008). C'est dans ce contexte que se déploie le concept d'environnement capacitant et qu'un cadre théorique se construit pour cerner de façon dynamique l'activité des personnes désireuses d'action.

1.4. Question et objectifs de la recherche

Les principaux modèles de l'occupation ainsi que les autres modèles fréquemment utilisés en ergothérapie présentent des concepts clés. Le concept de signifiante est certes une assise qui fait partie intégrante des préoccupations depuis le début de la profession tel que décrit plus haut. Cependant, les apports en provenance de notions émergentes de d'autres disciplines telles que la notion « d'environnement capacitant » et de d'autres cultures comme le souligne le Modèle Kawa permettent de réfléchir aux fondements d'un tel concept. Le but de la présente étude consiste à établir des liens théoriques entre le Modèle Kawa tel que proposé par Iwama (2006) et l'environnement capacitant tel que décrit par Falzon (2008), dans l'optique que ces deux entités ont été créées dans le but de supporter la personne désireuse d'action en prônant la signifiante, chacune à leur façon, sous l'influence des fondements de leur discipline et leur culture respective. Plus précisément, cette étude permettra d'explorer en quoi les éléments épistémologiques, ontologiques et axiologiques du Modèle Kawa s'apparentent ou se dissocient du concept d'environnement capacitant.

1.5. Pertinence de la recherche

Peu de données empiriques en français sont présentes dans la littérature au sujet du Modèle Kawa et aucune étude porte sur l'affinité entre le Modèle Kawa et un concept novateur tel que l'environnement capacitant qui a première vue, proviennent de deux cultures différentes, mais surtout de deux disciplines différentes. Même si les deux entités visent le même objectif, soit le soutien de la personne désireuse d'action à travers la quête de signifiante, il est pertinent de documenter la philosophie de ces entités dans le but de mieux comprendre les processus pouvant soutenir une personne qui voit son désir d'action entravé par certains éléments.

2. CADRE CONCEPTUEL

Dans le but de répondre au souci de désignation des concepts clés qui sous-tendent la présente étude, un cadre conceptuel sera présenté. Afin d'analyser scientifiquement l'essence du Modèle Kawa et du concept d'environnement capacitant, le cadre philosophique sera utilisé.

2.1. La philosophie et ses définitions

Il n'existe pas de définition universelle pour définir un terme aussi complexe que la philosophie et la pluralité sémantique associée à cette notion est impressionnante. La littérature propose toutefois que la philosophie est une discipline qui consiste à créer des concepts (Deleuze, 1991), à clarifier la logique des pensées (Wittgenstein, 2003) mais aussi à réfléchir sur des concepts pour en extraire les principes fondamentaux (Métayer, 2007). Pour que l'être humain cohabite aisément avec un concept et qu'il en comprenne l'essence pure, celui-ci doit s'interroger sur la vérité, le sens, la valeur ou la finalité du phénomène d'intérêt et la philosophie s'illustre comme étant une science qui permet de le faire (Drolet, 2014, p.23). Plusieurs auteurs appuient maintenant le fait que la philosophie représente une discipline scientifique permettant d'analyser des données qualitatives et ainsi édifier une démarche intellectuelle rigoureuse (Miles et Huberman, 2003 ; Mucchielli, 2009). La philosophie ayant comme vocation de connaître et de comprendre la réalité sous une optique rationnelle renferme plusieurs branches s'intéressant à des entités différentes : l'ontologie, l'esthétique, l'épistémologie, l'anthropologie, la philosophie politique, la philosophie de l'histoire, la logique, et l'éthique (Drolet, 2014, p.24).

Le cadre conceptuel philosophique s'inscrit dans une démarche macroscopique et c'est dans cette perspective que les objets d'étude, soient le Modèle Kawa et le concept d'environnement capacitant seront interprétés en ce qui a trait à leur nature, leur but, leur œuvre, autant au niveau de leur dimension concrète qu'abstraite. Pour les besoins de l'étude, le cadre philosophique abrégé proposé par Lincoln et ses collaborateurs a été préconisé car des propositions conceptuelles seront dégagées afin d'agencer ces deux concepts et cette représentation dynamique évoquant trois branches distinctes de la philosophie mais étroitement reliées permettra de répondre à la question de recherche ciblée. Les trois axes étudiés seront :

l'ontologie, l'épistémologie et l'axiologie (Lincoln, Lynham, & Guba, 2011 ; Ruona & Lynham, 2004; Yerxa, 1979).

2.2. Axe ontologique

Tout d'abord, l'ontologie est décrite comme la science de l'être. C'est une branche de la métaphysique qui permet d'explorer l'essence même de l'être, la nature profonde des choses, l'explication dominante de l'univers et de la vérité (Drolet, 2014, p.24). Yerxa (1979) décrit l'ontologie comme suit : Qu'est-ce qui est la « vraie » vérité ? Prenons par exemple l'analyse du concept d'ergothérapie. Pour explorer la branche ontologique, une question comme celle-ci pourrait surgir : Comment les ergothérapeutes conçoivent un humain ? Quelles sont les dimensions fondamentales de la vie selon la perspective des ergothérapeutes ? L'ontologie fait référence à ce qui se présente dans la réalité « ultime » où l'universalité de la vie occupe une place importante, la religion et les êtres suprêmes. Elle renvoie aussi à la description de la réalité « concrète » qui comprend les phénomènes observables par les sens (Drolet, 2014, p.24). Un terme largement utilisé par le commun des mortels peut notamment servir à définir ce pôle, soit la « réalité-terrain ».

2.3. Axe épistémologique

Pour ce qui est de l'épistémologie, cet élément fait davantage référence aux connaissances brutes à propos de l'objet d'étude, à la constitution des connaissances théoriques valables. En parlant de l'ergothérapie, des questions comme celles-ci peuvent être soulevées pour faciliter l'exploration: Quelles sont les connaissances importantes à connaître à propos de l'ergothérapie? Quelles sont les assertions théoriques qui ont guidé notre art et notre science ? Quelles sont les définitions officielles de ce que représente une occupation significative, en théorie ? L'épistémologie fait aussi appel aux outils et aux méthodes utilisés pour approfondir le savoir (Drolet, 2014, p.24).

2.4. Axe axiologique

L'axiologie est quant à elle définie comme la science des valeurs, c'est à dire l'étude de ce qui est bon, mauvais et moralement acceptable en ce qui a trait à l'objet d'étude (Yerxa, 1979). En ergothérapie, l'axiologie fait référence à l'essence de la profession d'ergothérapeute,

c'est-à-dire les valeurs qui guident la pratique des professionnels. Les valeurs fondamentales d'une profession représentent non seulement un soutien indispensable à la création de modèles théoriques, mais elles jaugent également le quotidien des intervenants sur le plan du raisonnement clinique de part son aspect normatif. Par exemple, les valeurs influencent l'identité professionnelle d'un ou d'une ergothérapeute cherchant à offrir un service cohérent avec les lignes directrices de l'ergothérapie. L'axiologie correspond en quelque sorte à la « réalité souhaitée » autant dans les rapports humain-humain, humain-animal ou humain-environnement (Drolet, 2014, p.206).

2.5. Trois axes interdépendants

Le cadre philosophique abrégé permet d'analyser des éléments tel que l'environnement capacitant et le Modèle Kawa en documentant l'interaction entre la réalité, la théorie et les valeurs. Ces trois éléments constituent un système dynamique en constante interaction et selon Schell, Gillen et Scaffa (2014), utiliser ce type de cadre conceptuel philosophique permet d'apprécier en ayant une vision holistique de l'objet d'étude, mais surtout, il permet de raffiner puis de faire évoluer les façons de faire.

3. MÉTHODE

Dans le but de répondre au mandat de la présente étude, un devis qualitatif modifié a été employé. Plus exactement, le devis qualitatif qui est à l'origine du devis modifié est le répertoire de pratiques suggéré par Paillé (2007). Ce devis a été sélectionné surtout en raison des possibilités de choisir les axes typologiques qui permettront d'extraire et d'analyser l'information de façon critique. Selon l'auteur, le répertoire de pratique se réalise en six étapes et supporte le développement professionnel tout en visant une certaine forme de contribution professionnelle, scientifique et sociale sur la problématique ciblée.

Il est important de noter que les devis qualitatifs développés par Paillé (2007) ont été spécialement conçus pour des étudiants inscrits dans un programme de maîtrise professionnelle qui sont en pleine construction de leur projet d'essai. Ces devis permettent de saisir l'essentiel d'un processus méthodologique précis sans être trop ambitieux. Comme le suggère Paillé (2007), des méthodologies sont enseignées aux étudiants et celles-ci proposent un cadre pour faciliter le processus, mais rien n'indique que ces enchaînements de phases sont prescriptifs et qu'il n'est en aucun cas possible de modifier, d'ajouter ou de substituer certaines étapes afin de coller davantage aux besoins de l'étude. En regard aux objectifs de cet essai, c'est-à-dire la compatibilité entre le concept d'environnement capacitant et un modèle ergothérapique en particulier tel que le Modèle Kawa, la modification de certaines étapes au devis présenté ci-haut a du être réalisée.

3.1. Devis de la recherche

Le devis modifié basé sur l'étude théorique de la documentation présente dans la littérature à propos des deux concepts d'intérêt contient six étapes au total. Il débute par une délimitation de l'aire couverte par l'étude (étape 1) et se dirige vers la détermination des axes typologiques qui sont cohérentes avec l'élaboration du cadre conceptuel philosophique préalablement défini (étape 2). Une fois les angles d'exploration ciblés, il y aura nécessairement la collecte de données à travers la littérature (étape 3) pour ensuite procéder à la classification des résultats (étape 4). L'approfondissement des attributs des concepts sera réalisé selon les axes typologiques établis dans le but de répondre au créneau de l'étude (étape 5). Finalement, un

exercice de comparaison conceptuelle sera effectué afin de documenter la compatibilité entre les deux éléments d'intérêt et ainsi arriver à une schématisation de la relation qui unie ou sépare ces deux entités (étape 6).

3.2. Échantillon et collecte des données

Cette étude traite uniquement des données théoriques retrouvées dans la littérature. L'échantillon qui a servi à la présente étude inclut la majorité des articles scientifiques, des livres ou autres documents traitant du concept d'environnement capacitant sous toutes ses variations au fil des années ainsi que tous les documents abordant le Modèle Kawa afin d'en éclaircir les fondements et de détailler ses composantes avec précision. Étant donné que l'environnement capacitant et le Modèle Kawa sont deux entités relativement récentes dans la littérature, aucun critère d'exclusion, mis à part la langue (français et anglais) n'a été appliqué afin de s'assurer de couvrir l'entièreté des deux thèmes. La recension des écrits a été effectuée à partir des bases de données CINAHL, MEDLINE, PsycInfo, Francis, Pubmed, de données de la littérature grise ainsi que par une recension manuelle basée sur les listes de références d'articles sélectionnés. Concernant la collecte de données sur le thème de l'environnement capacitant, les mots-clés utilisés dans les banques de données ont été « environnement capacitant ». Concernant la collecte de données traitant du Modèle Kawa, les mêmes bases de données ont été sollicitées en utilisant les mots-clés suivants : « modèle Kawa » or « Kawa model ».

3.3. Analyse des données

L'analyse des données qualitatives a été réalisée par une condensation et une interprétation des données. Pour ce faire, la compréhension des deux entités a été guidée par les différentes étapes du devis préalablement détaillé. Les éléments du Modèle Kawa qui s'apparentent ou se dissocient du concept d'environnement capacitant seront mis en lumière plus tard dans la discussion pour ainsi réfléchir aux liens théoriques entre ces deux entités, dans la perspective qu'elles souhaitent toutes les deux soutenir la personne désireuse d'action en prônant la signifiante, chacune à leur façon, sous l'influence des assises de leur discipline distinctive.

3.4. Considérations éthiques

Cette étude traite uniquement des données théoriques retrouvées dans la littérature et non des informations provenant d'une population humaine choisie. Ce faisant, il n'a pas été nécessaire de déposer une demande de certificat éthique au comité de la recherche sur les êtres humains.

4. RÉSULTATS

Cette section présente les résultats portant sur les deux entités à l'étude. Tout d'abord, les généralités de chacun des deux entités seront exposées, puis elles seront ensuite détaillées en regard des trois axes typologiques (épistémologique, ontologique et axiologique). Pour ce faire, l'échantillon de documents analysés traitant des deux concepts à l'étude dans le cadre de ce projet comprend vingt-trois articles provenant de plusieurs pays dont le Japon, la France, l'Irlande, le Canada et les États-Unis. Des conférences filmées dans le cadre de diffusions scientifiques ont aussi fait office d'analyse. En ce qui a trait à la langue, cinq documents sont français alors que dix-huit sont anglais.

4.1. Description des deux entités à l'étude

Dans les prochaines sections, les deux entités seront détaillées en prenant soin de distinguer les éléments appartenant à l'épistémologie, l'ontologie et l'axiologie. Cette classification permettra ensuite de comparer la philosophie sous-jacente à chaque concept et d'en tirer plusieurs constats qui seront développés ultérieurement. Tout d'abord, le Modèle Kawa sera présenté en détails pour ensuite laisser place à l'environnement capacitant.

4.1.1. Modèle Kawa

Le Modèle Kawa facilite l'introspection en permettant à l'intervenant d'apprécier la nature des problèmes tels que ressentis par le client, les contraintes de l'environnement, mais aussi les forces et limites que l'individu considère avoir dans son bagage en laissant une grande place à la subjectivité. Le Modèle Kawa suggère une méthode projective par le dessin qui offre au client l'opportunité d'exprimer graphiquement et oralement sa situation actuelle. Le processus se déroule en six étapes distinctes (Iwama, 2006f, p.164) :

1. Expliquer au patient le modèle et établir une relation de confiance ;
2. Clarifier le contexte et sa situation ;
3. Identifier les priorités d'intervention ;
4. Déterminer les points d'application du champ ergothérapeutique ;
5. Intervention ;
6. Évaluation.

L'étape 1 consiste plus précisément à aborder le modèle avec le client dans un endroit paisible afin de déterminer si le modèle convient à la situation qui se présente à l'intervenant et au client

et si cette modalité fait du sens pour l'individu. C'est lors de cette première étape cruciale que le client s'expose graduellement en discutant de sa personnalité, son identité, ses rôles qu'il doit exercer au quotidien, c'est en quelque sorte l'histoire de vie du client, son anamnèse. Si le client se montre ouvert à dévoiler sa situation via la méthode projective telle que proposée par le Modèle Kawa, l'intervenant peut alors inviter le client à dessiner, à sa façon, à quoi ressemblerait « sa rivière » telle que perçue actuellement sans se soucier de l'aspect esthétique de la tâche. La métaphore de la rivière met de l'avant deux coupes. Lorsque que l'intervenant propose la première coupe à son client (voir Figure 1), le déroulement de la vie est vue comme un voyage complexe et profond, traversant le temps et l'espace, comme un fleuve.



Figure 1. Illustration du Modèle Kawa. Image tirée de www.kawamodel.com (Iwama, 2010)

Ce fleuve s'écoule du haut des montagnes (naissance) à son embouchure dans l'océan vaste (la mort). La vue de dessus représente l'image d'ensemble de l'histoire de vie du patient, telle qu'il la conçoit. Alors que la deuxième coupe illustre pour sa part, la rivière vue de l'intérieur à un moment X (voir Figure 2) et cette image traduit l'état du bien-être du patient à ce moment précis de sa vie grâce à l'intégration de plusieurs éléments à son dessin : eau, rochers, bois flottants, fond et côtés de la rivières. Ces éléments seront décrits plus en profondeur dans les paragraphes qui suivent.

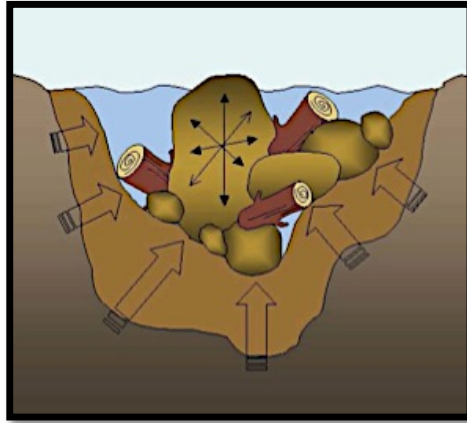


Figure 2. Illustration du Modèle Kawa. Image tirée de www.kawamodel.com (Iwama, 2010)

Le client dessine donc ses deux plans de rivière. Seul le client peut dessiner sa rivière, selon la méthode qu'il juge la plus significative pour lui. Certains dessineront très rapidement sans trop de détails, d'autres sentiront le besoin de procéder avec davantage de minutie et d'inclure une quantité importante d'éléments. Le thérapeute laisse place à la pleine subjectivité du client.

L'étape 2 fait maintenant appel au dialogue après que le client ait dessiné ses deux schémas de rivières. C'est à ce moment que le client doit expliquer et clarifier les détails illustrés dans la création : comment a-t-il disposé les éléments, pourquoi avoir choisi cette taille, etc. Le dessin peut se modifier en cours de processus. En s'assurant que l'intervenant n'ait pas influencé la réflexion, si le patient se rend compte pendant son explication qu'il a mal illustré certains éléments de sa pensée, celui-ci peut apporter les modifications qu'il désire.

L'étape 3 consiste en une continuation de l'étape précédente, mais en ajoutant une perspective ergothérapeutique. Entre les différents éléments présents dans la rivière, certains espaces sont libres et ce sont à ces endroits que l'eau continue de couler, qu'il y a un potentiel à exploiter. Ce sont, entre autres, sur ces espaces que l'ergothérapeute doit miser et faire en sorte de les dégager le plus possible. Durant cette étape, en collaboration constante avec le client, les problèmes prioritaires sont identifiés.

L'étape 4 sert à déterminer les interventions possibles que l'ergothérapeute peut mettre en branle afin de dégager la rivière et ainsi faciliter le flux. Parmi la liste prioritaire des problèmes ciblés par le client, un plan d'intervention est dressé afin de mettre par écrit les buts, objectifs et activités nécessaires à la réadaptation. Si des besoins prioritaires ont été relevés mais que l'ergothérapeute n'est pas en mesure de les résoudre, une collaboration interdisciplinaire peut permettre d'y répondre.

L'étape 5 permet à l'ergothérapeute de mettre en œuvre les interventions qu'il a jugées pertinentes à inclure au plan d'intervention. Il est important de noter que la synergie qui relie l'environnement et l'individu en un seul tout oblige l'intervenant à être à l'écoute de l'évolution de la situation puis s'adapter en cas de besoin.

L'étape 6, finalement, amène l'intervenant et le client à évaluer les résultats visés. Pour ce faire, un dessin de la situation actuelle du patient est fait et c'est à ce moment que l'intervenant peut constater où le client se situe par rapport à la représentation de sa « première » rivière; par rapport aux objectifs préalablement fixés. Si ceux-ci sont atteints, l'intervention prend fin alors que s'il demeure des problèmes sur lesquels l'ergothérapeute peut encore agir, le processus reprend à la deuxième étape.

Maintenant que l'application clinique du Modèle Kawa a été décrite concrètement, les données présentes dans la littérature seront classifiées à travers les trois axes typologiques dans le but de procéder à l'analyse de celles-ci par la suite.

4.1.1.1. Modèle Kawa : axe épistémologique

Tout d'abord, afin de mieux comprendre dans quelle perspective se dresse un tel modèle théorique, il est essentiel de bien comprendre les principaux éléments à la source de l'illustration du modèle à travers la métaphore de la rivière (Iwama, 2006e).

La Rivière (« kawa » en japonais) représente la personne faisant partie de son environnement. La personne interagit avec l'environnement, elle l'influence et l'environnement l'influence à son tour.

Les rochers («Iwa » en japonais), quant à eux, illustrent les obstacles rencontrés par la personne, les obstacles de la vie obstruant le débit du fleuve, et par le fait même, de la vie. Ils peuvent être de grosseurs différentes tout dépendant comment le client perçoit ses difficultés.

Les bois flottants (« Ryoboku » en japonais) symbolisent les facteurs personnels/atouts et handicaps tels que les valeurs, le caractère, la personnalité, les compétences, l'entourage, les aspects financiers, le lieu d'habitat, etc. Ces facteurs peuvent affecter positivement ou négativement le flux de sa vie, donc le flux de sa rivière.

Le fond et côtés de la rivière (« Torimaki » en japonais) forment l'environnement de l'individu, à savoir les facteurs environnementaux physiques et sociaux (membres de la famille, animaux de compagnie, amis, collègues de classe, membres de la famille et amis décédés).

L'eau (« mizu » en japonais) représente l'énergie de vie ou le flux de la vie. Cet aspect peut être qualifié via la fluidité, la pureté, la propreté, le renouvellement et la spiritualité. L'eau touche tous les éléments présents dans la rivière pour former un contexte singulier décrit par le volume et le débit de l'eau. Lorsque le débit est faible, l'individu est en déséquilibre. Quand l'eau ne coule plus ou qu'elle se jette dans le vaste océan, la personne est en fin de vie et meurt.

Finalement, l'espace entre les bois flottants, les rochers, le fond et les côtés, (« Sukima » en japonais) correspond aux endroits où l'énergie de vie coule encore quelque peu. Ce sont sur ces espaces que l'ergothérapeute, par exemple, agira pour aider le client. Le professionnel veut réduire au maximum les rochers et le lit de la rivière pour un meilleur écoulement de l'eau, une meilleure qualité de vie (Pruvot, 2011).

La métaphore de la rivière est une représentation claire de l'importance d'intégrer la nature, l'environnement au sens large lorsque les questions traitant de la vie quotidienne sont abordées. Lorsque le Modèle Kawa a été conçu, Iwama et ses collaborateurs cherchaient à illustrer leur modèle en utilisant une métaphore qui ferait du sens pour les clients et non pour les scientifiques, les professionnels de la santé ou même les membres de la communauté universitaire. La schématisation permet selon lui de considérer les concepts d'une théorie

autrement que dans une boîte circonscrite mise en relation avec d'autres concepts à l'aide d'un trait, mais bien comme un tout constitué d'éléments qui s'inter influencent. Cette métaphore relativement simple est un médium de communication efficace entre l'intervenant et son client qui permet d'aborder des questions complexes avec un langage simple (Iwama, 2005e, p.173). Un tel modèle permet aussi au client de définir les propres balises de ce qu'il désire réellement considérer comme des concepts importants à inclure comme déterminant de sa qualité de vie. Ce ne sont pas des concepts sophistiqués préalablement établis dans un modèle théorique suggérant de les apprécier pour ensuite déterminer son niveau de performance. Ce modèle laisse plutôt libre-cour à la créativité, à la voix du client pour illustrer son propre modèle théorique, sa propre illustration traduisant sa réalité tel qu'il la conçoit. C'est à ce moment que le thérapeute devient en quelque sorte l'étudiant du modèle du client cherchant à comprendre la réalité de celui-ci, et ce, en reformulant les paroles de l'autre, en demandant des clarifications, en reflétant les émotions, mais surtout en laissant jaillir sans filtre ce qui fait du sens pour le client et ainsi laisser place à une réelle collaboration (Iwama, 2003e, p.173).

Selon Iwama (2003a), un tel modèle vient remettre en perspective la relation de pouvoir en jeu dans un contexte thérapeute-client où malheureusement, les professionnels imposent fréquemment leur vision de la réalité du client et se nomme l'expert alors qu'en réalité, il n'y a pas plus expert que le client pour expliquer ce à quoi ressemble sa réalité. Ce modèle offre aussi la possibilité de l'adapter selon le client qui se présente devant l'intervenant afin qu'il résonne encore plus pour cette personne. Iwama propose notamment d'utiliser cet outil en gardant en tête qu'il n'existe pas qu'une seule bonne façon d'utiliser ce modèle, qu'il peut être modelé dans le but de mieux coller à une situation particulière. L'intervenant utilise alors son jugement clinique en n'oubliant pas que l'objectif ultime du Modèle Kawa est de comprendre comment un client expérimente la vie quotidienne, à quoi ressemble sa réalité.

La rivière aide l'intervenant à comprendre l'entièreté de la réalité du client, mais qu'en est-il lorsque le client est incapable de fournir l'information pour une raison quelconque ? Son concepteur fait le lien avec la thérapie centrée sur la famille expliquant que rien n'empêche l'intervenant d'obtenir les informations dont il a besoin pour apprendre à mieux connaître son client par l'intermédiaire d'une personne provenant de l'entourage proche. Le Modèle Kawa suggère alors de collecter les données auprès des personnes raisonnablement aptes à les fournir

en s'assurant évidemment de trianguler l'information adéquatement pour arriver à une résolution de problème collective. Aussi, dans le cas où le patient ne peut s'exprimer par le graphisme mais qu'il désire tout de même fournir les informations lui-même, l'ergothérapeute peut alors proposer un premier dessin (à partir de la discussion à l'étape 1) et modifier le tout à l'aide des commentaires du client ou alors proposer différentes photographies de rivière et le client devra choisir celle correspondant à sa situation de vie actuelle. Le modèle se montre versatile selon la situation qui se présente. C'est pourquoi, selon Iwama (2005), les caractéristiques d'une personne, voire même ses habiletés, ne sont pas une entrave à l'utilisation d'un modèle comme celui-ci grâce à sa flexibilité.

4.1.1.2. Modèle Kawa : axe ontologique

Les dimensions fondamentales de la vie selon la perspective orientale partagent de grandes similitudes avec la vision de certains peuples primitifs (Iwama, 2014). Parmi ceux-ci, Iwama désigne, entre autres, les Samis, peuple autochtone habitant certaines régions de la Suède, de la Norvège et de la Finlande ainsi que les membres des Premières Nations se répartissant un peu partout au Canada. Selon Iwama (2002), une des principales différences qui réside dans la culture orientale comparativement au monde occidental se retrouve dans la conception de la relation entre l'individu et son univers. Selon la perspective orientale, cette interaction est le résultat d'une seule et unique entité indissociable et rejette toute référence au dualisme soi-environnement que propage le monde occidental.

Toutes les composantes de la réalité interagissent ensemble de façon souple et dynamique pour créer une connexion particulière où l'individu fait autant partie de l'environnement que l'environnement fait partie de lui (Iwama, 2014). Que ce soit les divinités, les humains, la faune, la flore, les objets animés ou inanimés, ils font tous partie de l'univers et ne peuvent que créer un tout inséparable. L'écart entre le soi et l'environnement ne doit pas être traversé ou occupé.

Selon cette vision, l'Homme n'a pas reçu plus de privilège comparativement aux autres éléments qui construisent l'univers. Les composantes se situent tous sur le même pied d'égalité et la dynamique qui les réunit inflige la responsabilité du changement à l'ensemble des éléments et non pas à une seule partie de ce qui forme le tout. Pour la culture orientale, l'action

indépendante n'est clairement pas valorisée et c'est plutôt l'harmonie du système collectif qui est priorisée. Les conséquences ne peuvent pas être expliquées par une relation linéaire, la rationalité et l'auto-détermination individuelle mais plus probablement par une dynamique circulaire dans laquelle de nombreux facteurs fusionnent en un point commun dans le temps et dans l'espace. Les asiatiques décrivent certains événements comme faisant partie du « karma », ce dernier souvent grossièrement traduit du japonais vers l'anglais comme étant le « destin » (Iwama, 2006d, p.51). De plus, les prémisses du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme influencent fortement les interprétations naturalistes des phénomènes entourant la vérité et la réalité (Iwama, 2006c, p.25).

4.1.1.3. Modèle Kawa : axe axiologique

Tout d'abord, l'interdépendance est centrale dans les valeurs associées au Modèle Kawa. La notion d'indépendance des individus séparés physiquement, temporellement, socialement est remplacée par la sensation de l'interdépendance où une union inséparable, avec tous les autres éléments, crée le partage d'un espace commun. La symbiose avec la nature et ce qui entoure l'humain fait grandement partie de l'essence du Modèle Kawa. Plutôt que de chercher à exercer un contrôle sur des circonstances contextuelles environnantes, il y a une notion d'adaptation et d'auto-gestion pour atteindre l'harmonie avec eux. Dans un tel contexte social naturaliste et collectiviste, le soi est orienté vers l'ajustement à l'environnement, plutôt que vers le désir de le contrôler et de le modifier pour qu'il convienne à soi-même (Iwama, 2003c).

La collectivité revêt une importance capitale pour les prémisses de base du Modèle Kawa. Dans un contexte asiatique, le point de vue stipulant qu'une vérité universelle existe est pratiquement injustifiable (Iwama, 2003b). Dans les sociétés orientées collectivement, le social, par opposition à l'individu ou une divinité unique, détient un grand pouvoir pour influencer la perception de ce qui est bon ou mauvais, ce qui est vrai, ce qu'il faut faire et savoir. La collectivité devient en quelque sorte la ligne directrice plutôt que d'obliger l'individu à se fier à soi-même ou à un Dieu omnipotent (Triandis, 1988). Toutefois, il est important de comprendre qu'il n'existe pas un seul et unique code moral à partir duquel il est possible de juger universellement tous les phénomènes. Un ensemble de conditions se rattachent ensemble pour créer la signification et l'actualisation de soi dans un contexte particulier. Iwama (2003b) illustre

ce propos par l'exemple des athlètes japonais de haut niveau qui commencent presque toujours leur entrevue journalistique par des remerciements destinés aux partisans, aux coéquipiers, au personnel de soutien, aux entraîneurs. L'athlète issu d'une culture orientale estime que le succès obtenu est le résultat de nombreux facteurs qui se sont synchronisés au bon moment. La victoire n'a pas été nécessairement atteinte parce que le « soi » était en mesure de fournir un effort prodigieux ou que Dieu l'a voulu ainsi, mais bien parce que ce qui l'entoure établit un contexte puissant qui surpasse l'individualité.

La hiérarchisation sociale est aussi une autre valeur qui distingue le Modèle Kawa. Dans l'expérience japonaise « être » ne peut pas nécessairement être rationnellement liée à « l'agir », ni être nécessairement une condition préalable au « devenir » tel que le propose le modèle ergothérapique MOHO (Kielhofner, 2002) par exemple. L'aspect social module les rôles occupés dans la vie et les positions sociales que l'on atteint sont bien souvent, selon la culture orientale, des statuts sociaux conférés par un groupe social. Ce n'est pas par hasard qu'en examinant qui occupe les postes importants dans les grandes sociétés asiatiques, il est possible de constater que ce sont généralement des personnes âgées possédant le mérite de l'ancienneté, mais surtout deux atouts indispensables selon l'éthique confucéenne: l'expérience (sagesse) et un vaste réseau social. Évidemment, selon la posture orientale, tous doivent être en harmonie et non pas séparés dans un ordre précis, toutefois, une hiérarchie est clairement visible entre les individus selon l'âge, l'ancienneté, la famille, l'entreprise ou le parcours universitaire (Pruvot, 2011). En effet, la culture orientale prône l'appartenance sociale dans un souci d'inclusion et cette idéologie se reflète aussi dans le Modèle Kawa. Par exemple, si une personne présente un handicap quelconque, les orientaux aideront cette personne à faire en sorte qu'elle s'accommode aux facteurs environnementaux, sociaux et physiques qui l'entourent.

Maintenant que l'essence du Modèle Kawa est connue, la deuxième entité, soit le concept d'environnement capacitant, sera exposée à travers les mêmes axes typologiques.

4.1.2. L'environnement capacitant

Pratiquer des activités dans un espace donné oblige à la confrontation des capacités singulières avec les exigences de l'environnement. Des acteurs de divers horizons disciplinaires ont donné naissance à plusieurs façons de faire pour tenter de supporter les personnes désireuses

d'action. Le concept d'environnement capacitant est d'ailleurs un de ces concepts jaillissant du monde de l'ergonomie et qui détaille une vision originale de l'environnement de par l'importance qu'il accorde à la signifiante.

4.1.2.1. Environnement capacitant : axe épistémologique

Au début des années 2000, dans sa pratique de l'ergonomie, Pierre Falzon s'est intéressé au concept de médecine constructive qui suggérait de ne pas seulement parler « d'état de santé » comme le proposent certains auteurs (Laville & Volkoff, 1993), mais plutôt concevoir la santé de façon dynamique, voire même développementale. Il s'agit notamment pour un individu de construire et de réaliser sa santé. Avec l'idée d'ergonomie constructive que Falzon développe dans ses recherches, il tente de renouveler à sa façon cette vision dynamique de la santé qui a, selon lui, trop souvent été mise de côté par sa discipline au détriment d'une perspective instantanée de la personne (Falzon, 1996). Il remet aussi en question les croyances populaires stipulant que le but de l'ergonomie est de supprimer toute difficulté. Falzon amène l'idée que l'objectif est plutôt de supprimer toute difficulté inutile et ainsi progresser dans un environnement qui demande de surmonter des difficultés traitables et intéressantes (Falzon, 2013). De ce fait, l'individu doit constamment se retrouver à la limite de ce qu'il est incapable de réaliser, soit dans un environnement proximal de développement (Vygotski, 1980). Ces aspects sont à la base de la vision de l'ergonomie constructive relatant que l'objectif fondamental d'un environnement donné est la croissance. La croissance a d'ailleurs été abordée de façon novatrice par un grand économiste indien, soit Amartya Sen, le récipiendaire du prix Nobel d'économie en 1998 suite à ses travaux sur le développement humain. Ses recherches ont d'ailleurs grandement inspirées Falzon dans ses travaux sur l'environnement capacitant. Amartya Sen est l'auteur de l'approche par les capacités stipulant que les capacités font référence à l'ensemble des fonctionnements humains disponibles à un individu, qu'il les utilise ou non, dans l'optique de parvenir à une réelle liberté permettant de faire des choix, dans tous les aspects de la vie (Sen, 1999). Selon cet auteur, le bien-être et la liberté sont le résultat de la véritable possibilité d'effectuer des choix, pas seulement l'existence unique des options. Ce concept est illustré par l'économiste lorsqu'il présente le droit de vote versus la capacité de voter. L'auteur explique que le droit de vote n'a pas réellement de sens lorsqu'il est considéré seul. C'est davantage la capacité de voter qui retient l'intérêt, car elle met en action plusieurs éléments permettant au

droit de vote de s'actualiser adéquatement. Parmi ces éléments, il suppose l'accès à l'éducation, l'existence de partis politiques, la liberté de parole, la mise en place des élections, etc. Sans tous ces éléments, le droit de vote n'arbore aucune signification. Cette vision résonne chez Falzon et c'est, entre autres, à partir de ces assises théoriques qu'il propose le concept d'environnement capacitant en 2005.

Falzon (2008), indique qu'un environnement capacitant se doit de permettre aux utilisateurs de développer de nouvelles compétences et connaissances, d'élargir leurs possibilités d'action, leur degré de contrôle sur leurs tâches et sur la manière dont ils les réalisent. C'est dans ce contexte que se déploie le concept de l'environnement capacitant et qu'un cadre théorique se construit pour cerner de façon dynamique l'action des personnes désireuses d'action dans leurs espaces d'activité. Selon Falzon (2008), un environnement capacitant peut être décrit sous trois points de vue :

- point de vue préventif : environnement non délétère, qui n'exerce pas d'effet néfaste sur la personne, qui préserve ses capacités futures d'action (détection et prévention des risques, élimination ou réduction des exigences aboutissant à des déficiences durables ou à des effets psychiques négatifs, etc.) ;
- point de vue universel/palliatif: environnement qui prend en compte les différences interindividuelles (caractéristiques anthropométriques, sexe, âge, culture) et qui compense déficiences individuelles et affaiblissement des ressources internes (vieillesse, maladie, incapacités). Il prévient l'exclusion, les décrochages sociaux et générationnels puis favorise l'intégration, l'inclusion et la reconnaissance sociale ;
- point de vue développemental: environnement qui contribue au développement de nouvelles compétences et de nouveaux savoirs puis supporte l'élargissement des possibilités d'action et du degré de contrôle sur la tâche. Il favorise l'autonomie, le développement des savoirs et contribue au développement cognitif des personnes et des collectifs.

Falzon n'a pas la prétention d'avoir inventé un concept complètement nouveau. Il dit avoir renchérit humblement les objectifs classiques de l'ergonomie en ajoutant une vision développementale innovatrice, une perspective de réussite et d'apprentissage (Falzon, 2013).

4.1.2.2. Environnement capacitant : axe ontologique

Dans notre culture judéo-chrétienne, Dieu se hisse au dessus de tout, suivi des hommes, puis de la nature et des animaux (Iwama, 2002). Toutefois, lorsqu'un concept comme l'environnement capacitant est développé dans un contexte industriel où la complexité du système homme-machine est examinée avec logique et rationalité, les éléments ontologiques laissent peu de place au réel « ultime » où la religion et les êtres suprêmes entrent en ligne de compte. L'axe ontologique fait plutôt appel au réel « concret » qui décrit la réalité tangible retrouvée sur le terrain, soit les phénomènes observables et mesurables. Falzon (2005) partage sa prise de conscience en ce qui a trait au développement des savoirs de l'ergonomie à travers le processus de conception et d'utilisation des environnements de travail, des espaces d'activité. Il explique que pour tenir compte sérieusement de la sécurité et de la fiabilité des systèmes, cela nécessite une participation active des futurs utilisateurs et des ergonomes tout au long du processus de conception, depuis les étapes initiales jusqu'à la mise en œuvre. En effet, la conception d'un espace d'activité est un processus d'apprentissage mutuel entre les concepteurs et les utilisateurs, car les concepteurs découvrent les contraintes et les exigences liées aux tâches puis les utilisateurs découvrent les possibilités technologiques ou organisationnelles pour ensuite transformer leurs pratiques. C'est alors qu'une collaboration riche se produit lors de l'élaboration d'utilisations innovantes ; les deux partis élargissent leur univers mental. Falzon (2005) nomme ce phénomène comme étant la conception participative.

De plus, Falzon (2008) évoque à quel point il est essentiel pour les acteurs qui participent à la conception d'utiliser une méthode écologique, mais que malheureusement, trop souvent, en ne cherchant pas à s'imaginer la situation actuelle d'utilisation, les concepteurs ne parviennent pas à anticiper les difficultés potentiels et les risques pour la production et pour les utilisateurs. En plus de devoir reproduire les conditions actuelles à l'aide de la méthode écologique, Falzon suggère fortement de prendre les mesures nécessaires pour faire perdurer les mesures dans le temps. Une chose est de concevoir pour la performance, une autre est de faire en sorte que, au fil du temps, l'environnement continue d'être optimale. Les systèmes sont instables et c'est pourquoi il invite la communauté à réfléchir au perfectionnement des environnements par la conception de systèmes adaptés ou adaptables. Lorsque la vision d'une ergonomie constructive est mise de l'avant, l'idée de système adapté devient vite contradictoire en raison de sa

connotation statique. En effet, le système adapté est conçu pour corriger une situation à un moment fixe dans le temps, ce faisant la pérennité des interventions n'est pas assurée. Tandis que la conception de système adaptable se positionne davantage dans un créneau constructiviste où l'évolution des systèmes est prise en considération, la conception ne s'arrête pas à la livraison du dit système; le suivi est poursuivi lors de l'utilisation. Intervenir, c'est définir, graduellement et en collaboration avec les acteurs de la création d'espaces d'activité, la nature de la problématique traitée et la nature de la solution à apporter. Réfléchir à la conception demande d'élargir ses horizons en ne poursuivant pas le « bon » diagnostic, ni la « bonne solution » ; mais bien comprendre qu'il peut exister plusieurs réponses à une situation donnée. Ce ne sont pas toutes les réponses qui sont bonnes, mais un éventail de réponses peuvent être adéquates à une même situation, un même environnement conçu (Falzon, 1996). Ce qui prime dans un tel processus aussi complexe, c'est d'utiliser des méthodes qui permettent à tous de montrer les modes de fonctionnement humains quotidiens, de les critiquer, de discuter de l'applicabilité et de l'utilité des aspects normatifs en tenant compte des contraintes de l'activité pour finalement négocier des solutions (Falzon, 2008).

Pour arriver à appliquer des solutions, encore faut-il que l'environnement permette de choisir l'option qui semble la plus pertinente. Lorsque ces principes sont appliqués à la vie quotidienne en terme de performance ou de rendement, une incohérence réside souvent entre ce que la personne souhaite réaliser dans son espace d'activité et ce que cet espace lui permet réellement d'effectuer (Oudet, 2012). Il y a là une volonté de performance qui est bel et bien répandu chez l'être humain et certains facteurs peuvent faciliter ou entraver la capacité d'un individu à se réaliser dans son environnement en utilisant réellement les ressources mises à sa disposition et c'est ce qu'appelle Oudet (2012) des facteurs de conversion. Autrement dit, les ressources présentes dans l'environnement d'un individu et qui détiennent un potentiel quelconque vont subir l'effet de facteurs de conversion, qui correspondent aux facteurs facilitant ou entravant la capacité d'un individu à transformer ses ressources en capabilité menant à l'accomplissement et la réalisation (Zimmerman, 2008). Ces facteurs de conversion peuvent être individuels (sexe, âge, caractéristiques génétiques, niveau d'éducation, expérience), sociaux (héritage social, collègues de travail, etc.) ou environnementaux (contraintes/opportunités géographiques et institutionnelles, normes sociales, culture, etc.).

Bien qu'une multitude de facteurs jaugent la participation d'une personne dans la société, il est possible de prévoir plusieurs de ces facteurs afin que ceux-ci agissent positivement sur les ressources mobilisables, les transforment en capacité pour ainsi viser la mise en œuvre concrète de ses choix.

4.1.2.3. *Environnement capacitant : axe axiologique*

Afin de discuter des valeurs qui orientent ce concept, il est nécessaire de revenir aux trois points de vue récemment détaillés : préventif, universel et développemental.

En ce qui a trait au premier point de vue, soit l'aspect préventif, force est de constater que la plupart des définitions de l'ergonomie mettent en avant-plan deux objectifs fondamentaux. D'une part, l'ergonomie mise sur le confort et la santé des utilisateurs en conceptualisant des environnements qui permettent d'éviter les risques (accidents, maladies) et de minimiser la fatigue (liée au métabolisme de l'organisme, au travail des muscles et des articulations, au traitement de l'information, à la vigilance). D'autre part, la notion d'efficacité est très importante à prendre en considération. L'efficacité se mesure sous plusieurs dimensions que ce soient la productivité, la qualité, la fiabilité, etc. Cette efficacité est dépendante de l'efficacité humaine; l'ergonome vise à s'approprier rationnellement les logiques des utilisateurs et ainsi concevoir des systèmes ajustés à ceux-ci (Falzon, 1996). La culture occidentale est constamment à la recherche de l'autonomie et de l'indépendance de l'individu c'est pourquoi l'individualisme prime et motive chaque individu à se distinguer des autres par ses qualités, ses compétences, ses réussites. C'est, entre autres, pour ces raisons que les activités individuelles et l'efficacité personnelle sont autant valorisées dans la société occidentale (Pruvot, 2011).

L'universalité est aussi un aspect crucial pour la conception d'environnement capacitant. Cette caractéristique de l'environnement vient du fait qu'il existe des différences inter-individuelles que ce soit au niveau de l'anthropométrie, de l'âge, du sexe, de la culture, etc. Cette posture concerne l'importance de créer des environnements qui tiennent compte de ces différences en compensant les déficiences, peu importe la nature de celles-ci, dans une perspective d'inclusion sociale. Il faut donc créer des systèmes qui sont accueillants par rapport à

ces particularités que les personnes peuvent présenter et surtout qui considèrent l'évolution des individus à travers le temps (Falzon, 2005).

Le troisième point de vue est celui du développement, de la croissance de l'individu. Pour Falzon (2005), l'environnement d'un individu se doit de favoriser l'apprentissage qui est intimement lié à un processus de construction. L'individu se retrouve en situation d'apprentissage lorsque qu'il met en branle ses ressources afin de développer, de construire et d'adapter perpétuellement ses propres schèmes qui sont en interaction avec l'environnement, ses éléments, les autres membres de sa culture, mais également avec sa propre existence. L'apprentissage s'avère être un processus d'exploration dynamique, d'adaptation et de création de sens à travers le quotidien. De par la construction d'une interprétation du monde qui l'entoure, l'individu en question élabore des stratégies qui lui permettront de s'adapter aux circonstances environnantes et plus les solutions envisagées sont viables, plus l'adaptation sera efficace (Boulet, 1999). Vygotski (1978) adoptait pour sa part une vision qui encore aujourd'hui résonne avec les valeurs qui guident l'émergence du concept d'environnement capacitant (Falzon, 2013). Cet auteur expliquait que l'apprentissage et le développement humain était interdépendant et interactif grâce à la puissante relation qui les unit. Vygotski (1978) stipule qu'il est important pour un individu de se situer dans la zone proximale de développement pour espérer croître et se développer. Cette zone constitue l'espace existant entre deux niveaux de développement : 1) le niveau de développement actuel qui se caractérise par des fonctions et des comportements déjà acquis que la personne peut réaliser sans besoin d'assistance et 2) le niveau de développement potentiel qui renvoie aux tâches que l'individu peut réaliser seulement avec l'aide d'une personne plus avancée que lui, faisant ainsi référence à des difficultés surmontables avec une assistance adéquate. De ce fait, l'environnement capacitant vise l'apprentissage, la réussite, la croissance de l'individu, du collectif et de l'organisation dans une perspective où la personne vise à surmonter des difficultés se situant à un niveau de défi acceptable.

Tel qu'illustré dans les sections précédentes, les deux concepts se ressemblent sur certains aspects alors qu'ils diffèrent sur plusieurs points.

5. DISCUSSION

Cette étude visait à comparer les prémisses théoriques associées au Modèle Kawa proposé par Iwama (2006) et celles inhérentes au concept d'environnement capacitant tel que décrit par Falzon (2005), dans l'optique que ces deux entités ont été créées dans le but de supporter la personne désireuse d'action en prônant la signifiante, chacune à leur façon, sous l'influence des fondements de leur discipline respective. Plus précisément, cette étude avait pour but de documenter les éléments épistémologiques, ontologiques et axiologiques du concept d'environnement capacitant ainsi que ceux d'un modèle ergothérapeutique en particulier comme le Modèle Kawa dans le but de réfléchir aux processus pouvant soutenir une personne désireuse d'action.

La présente section discute des différences et des similarités notables entre le Modèle Kawa et le concept d'environnement capacitant. Ensuite, le lien avec les conséquences pour la pratique de l'ergothérapie sera détaillé. Afin de discuter de ces retombées, le cadre conceptuel de cette étude sera utile.

5.1. Les différences

Force est de constater que de part leurs cultures et leurs disciplines distinctes, plusieurs différences sont constatées en ce qui a trait à la philosophie du Modèle Kawa et celle du concept d'environnement capacitant.

5.1.1. L'épistémologie : particularisme vs universalisme

Dans un premier temps, le Modèle Kawa, de par son influence de la culture orientale, se positionne dans les idéologies du particularisme. Le père du Modèle Kawa, évoque toute l'importance que revêt la culture dans l'échange entre humains. La vision particulariste, telle que proposée dans le Modèle Kawa (2006), propose d'axer les interventions davantage sur une vérité relative à chaque individu tout dépendant de son environnement et des généralités qui ressortent du discours de la société dans laquelle il vit, car le contexte social est une préoccupation majeure. Le Modèle Kawa, de part sa conception polyvalente, mise sur le fait qu'il n'existe pas d'applicabilité universelle possible en ce qui a trait à l'ergothérapie contrairement à ce que peut suggérer l'épistémologie d'influences occidentales. Le Modèle Kawa met l'accent sur les circonstances particulières et sur l'importance des relations, qui nécessitent que les solutions

soient adaptées. Lorsqu'un patient se présente devant l'intervenant, afin d'offrir des services de qualité la plus optimale possible, il est crucial que celui-ci documente la situation du client tel qu'il la conçoit.

Falzon (2008) et son concept d'environnement capacitant tend quant à lui vers une vision universaliste qui se définit comme étant une façon universelle de concevoir et de construire la vérité dans le but qu'elle convienne au plus grand nombre possible de personnes possible. Par contraste au particularisme, l'approche universaliste consiste globalement à considérer qu'il existe des solutions de portée générale et que celles-ci peuvent être appliquées à grande échelle, quelles que soient les circonstances particulières. Pour ce faire, l'auteur propose trois points de vue incontournables à appliquer afin que cet environnement soit le plus favorable possible au bien-être de l'individu. Un peu à la manière d'un guide d'utilisation, Falzon démontre sa « recette » qui permet d'accéder à la mise en œuvre et à l'accomplissement d'une liberté de choix et ce, peu importe les caractéristiques qui définissent la personne désireuse d'action. En considérant à la fois les concepteurs et les utilisateurs des environnements, il revendique l'importance de considérer l'ergonomie dans une vision dynamique qui évolue à travers le temps et l'espace chez les différents acteurs. Selon ce concept, en suivant un protocole relativement universel, les concepteurs d'environnements peuvent espérer créer des espaces d'activité répondant à la fois aux exigences préventives, universelles et développementales des êtres humains.

5.1.2. L'ontologie : holisme vs individualisme méthodologique

Pour le Modèle Kawa, une vision holiste prédomine. Le courant holiste considère qu'à travers la socialisation, l'individu est forgé par la société bien malgré lui. Les êtres humains subissent les règles liées à des structures et ces dernières modèlent leurs comportements et leurs croyances, notamment via une décentralisation du « soi » (Iwama, 2007). En fonction de la culture du pays ou du groupe social où il est né, l'individu hérite d'un bagage qui dicte la façon dont il doit se conduire et qui ne dépend pas nécessairement de son propre désir individuel. L'individu doit donc se conformer à cette réalité sous peine d'en être rejeté par ses pairs car la société ne peut être transformée par l'action de ses acteurs et l'intériorisation des mœurs et coutumes de la société est assimilée inconsciemment. De plus, le Modèle Kawa met l'accent sur

l'importance de l'harmonie du cosmos formant un seul et unique tout. La nature, ou l'environnement, sont selon Iwama (2006) toujours présents, mais parfois considérés comme une nuisance; l'être humain tente par tous les moyens de l'utiliser, la modifier, la gérer et l'exploiter à son avantage. Les sociétés industrialisées continuent de mettre au point des stratégies qui déjoueront les résistances de la nature et de rendre la vie plus facile en dépit de l'environnement et des circonstances naturelles. Au lieu d'être considérée comme la base de l'existence, la nature a été reléguée à un statut inférieur qui laisse place au désir de contrôle de l'être humain s'octroyant tous les privilèges lui-même (Iwama, 2006).

De part son dualisme, le concept d'environnement fait clairement la distinction entre l'environnement et l'individu. Selon la vision individualiste méthodologique, ce sont les acteurs de la société qui, grâce à leurs actions individuelles quotidiennes, forgent perpétuellement la société, ses normes et ses valeurs. Les individus modulent leurs comportements afin de mettre en action consciemment des stratégies pour se bâtir collectivement. Majoritairement, leurs comportements sont choisis selon l'étude rigoureuse du rapport coût/avantage dans un souci de performance (Caillé, 1996). Falzon et son concept d'environnement capacitant vise notamment à comprendre les actes individuels et étudier le produit de l'agrégation d'interactions des phénomènes observables et mesurables. Contrairement au Modèle Kawa, Falzon (2006) détaille avec précision la notion d'adaptabilité d'un environnement. Il suggère d'arriver à concevoir des espaces qui sont adaptables, c'est à dire qui permettent une modification au fil de l'évolution de l'individu, ce qui laisse présager que l'être humain est la référence pour l'environnement qui se doit d'être contrôlé s'il ne respecte pas les besoins de l'individu désireux d'action. Au lieu de subir les effets de la socialisation parmi un tout, l'être humain influence l'environnement et se donne le privilège de l'adapter afin d'arriver à contrôler les facteurs qui le définissent, soit les facteurs de conversion qui lui permettront de s'actualiser en tant qu'individu dans une situation donnée (Falzon, 2013). D'emblée, la vocation même de l'ergonomie et de son concept d'environnement capacitant, soit d'adapter l'environnement à l'humain, ne cadre pas dans la posture du Modèle Kawa.

5.1.3. L'axiologie : interdépendance vs autonomie

Pour le Modèle Kawa, la notion d'interdépendance est essentielle et pour la société orientale, les états de dépendance sont en fait des comportements adaptatifs normaux dans leurs contextes sociaux. Chaque objet et chaque phénomène trouvent son sens à travers le filtre des relations humaines (Iwama, 2006). Le concept japonais *amae* explique cette réalité qui peut parfois être moins bien comprise par une société occidentale. *Amae* ou « interdépendance japonaise » fait référence à une notion de dépendance affective mutuelle qui s'illustre par un sentiment plaisant d'attachement voir même de grande proximité émotionnelle avec l'autre. Ce lien se retrouve entre le nouveau-né et sa mère et il se poursuit sous une forme différente à l'âge adulte, dans les relations sociales où l'importance de l'amitié occupe une grande place. Doi (1962) l'explique par la nécessité d'un individu d'être aimé et chéri; l'avantage de dépendre de la bienveillance d'un autre, d'embrasser la volonté de dépendance et ainsi la prolonger tout au long de sa vie, même à l'âge adulte.

Pour la société occidentale et le concept d'environnement capacitant, l'autonomie est un objectif poursuivi avec ardeur. Par exemple, l'optimisation de la participation d'une personne handicapée dans une société est souvent un défi de taille pour la personne atteinte, mais aussi pour la famille, les amis, les institutions, les professionnels de la santé et la société. Tous travaillent fort afin d'y remédier pour atteindre l'idéal de l'indépendance qui détermine la volonté d'un individu à être maître de sa vie, à contrôler son existence et ainsi affirmer son identité distincte (Iwama, 2002). L'approche des capacités de Falzon (2005) valorise des normes sociétales axées sur la responsabilité, l'autonomie et les compétences relationnelles basées sur l'initiative et la liberté de réflexion d'action des acteurs de la société. L'Occident tend vers des solutions qui habilitent la personne dans le but qu'elle réalise ses occupations dans son environnement de façon autonome, sans assistance, en toute liberté de choix. C'est à ce moment qu'il devient intéressant de se questionner par rapport à l'essence même du désir d'action selon les mœurs et coutumes d'une culture.

5.2. Les similarités

Bien que plusieurs différences soient constatées en ce qui a trait à la philosophie du Modèle Kawa et celle du concept d'environnement capacitant, certaines similarités peuvent aussi être repérées.

5.2.1. Vers un continuum de la signifiante

Comme le précisent les assises théoriques du Modèle Kawa, cet outil flexible fournit un cadre malléable permettant au client de s'engager dans un processus de réadaptation qui fait du sens pour lui et cette quête de sens se voit facilitée par une métaphore accessible à tous. Le fait de pouvoir illustrer concrètement les difficultés actuelles du client, d'avoir des façons de les quantifier, de visualiser où il considère être rendu dans son parcours de vie mais aussi d'avoir l'opportunité de réfléchir aux éléments faisant en sorte qu'il est maintenant rendu jusqu'où il est présentement peut permettre de dresser un portrait global et ainsi donner un sens à la vie que le client mène. De plus, en permettant au client d'apporter sa subjectivité à travers la tâche prescrite grâce à l'absence de balise contraignante, celui-ci peut saisir davantage l'opportunité de développer, d'apprendre et de créer ses propres modifications en fonction de la signifiante qu'il accorde à l'activité proposée, comme le proposait Clot (2011) en lorsqu'il était question d'analyse du travail. Tandis que le Modèle Kawa se situe comme un outil facilitant la recherche de signifiante, l'environnement capacitant permettrait, pour sa part, l'actualisation de cette signifiante. En somme, chacune à sa façon, les deux entités permettent d'évoluer sur un continuum de la signifiante débutant par l'identification pour se rendre jusqu'à l'actualisation.

5.3. Autres constats

Bien que les deux concepts se ressemblent sur certains aspects et diffèrent sur d'autres, l'analyse selon les trois axes typologiques a permis d'émettre d'autres constats en ce qui a trait à la compétence culturelle ergothérapeutique et au concept d'universalité véhiculé à la fois en ergothérapie et en ergonomie.

5.3.1. L'habilitation à l'occupation : un concept central culturellement compétent ?

Au Canada, l'ergothérapie est décrite comme l'art et la science de l'habilitation à l'occupation dans le but de restituer dans la pratique de la profession la centralité de l'occupation

qui est utilisée comme moyen, mais aussi comme finalité (ACE, 2012). La culture occidentale est fortement présente dans le développement des assertions de base de l'ergothérapie et il semble pertinent de critiquer les fondements de cette profession en questionnant les apports de disciplines et de cultures différentes. Par exemple, les ergothérapeutes issus de cultures asiatiques ont lutté pendant des décennies pour traduire le terme « occupation » dans leur propre langue et contextes sociaux. Après consensus, les ergothérapeutes japonais se résignèrent à utiliser le mot « sagyō » qui se traduit approximativement par « travail fastidieux et laborieux », mais les cliniciens dénotent tout de même un fossé entre ce que semble être la signification de l'occupation dans un contexte occidental et ce que représente l'occupation pour la culture orientale. Selon Iwama (2007), il est impératif pour l'ergothérapie d'examiner de façon critique ses points de vue théoriques actuels de la santé, du bien-être puis des relations entre les humains et leur environnement. Les ergothérapeutes se doivent d'être prudents face à la tentation de standardiser un concept de base avec une posture réductionniste, dans le but d'uniformiser la profession et ainsi imposer les visions du monde, les perspectives de la vérité et la compréhension des normes dominantes autour du globe.

5.4. L'universalité utopique

Cette posture amène des questionnements par rapport à l'universalité. Serait-ce utopique de penser que l'universalité est possible? La personne est en débat constant entre ses propres normes et les normes fixées par l'environnement. Plus précisément, en effectuant un parallèle avec le Modèle Kawa et le concept d'environnement capacitant, la culture orientale, de part sa vision holiste, considère qu'à travers la socialisation, l'individu est forgé malgré lui par l'influence des structures imposées autour de lui, tandis que la culture occidentale, de part sa vision individualiste méthodologique, stipule que c'est davantage la personne qui détient le pouvoir d'influence d'une société grâce à sa portée individuelle. Lorsque deux cultures se confrontent et doivent construire ensemble, la mise en place d'un terrain d'entente qui respecte les deux philosophies se doit d'être envisagée. Il est aussi possible de réfléchir à ce constat sous un angle davantage disciplinaire. En tant que professions, l'ergothérapie et l'ergonomie sont aussi des cultures. Ses praticiens acquièrent des connaissances, des croyances, des postures, des visions, des idées, des normes, des hypothèses et des valeurs spécifiques au cours de leur cheminement académique et professionnel, qui influencent leur façon de penser et d'agir. En

effet, plusieurs hypothèses sont véhiculées, décrites et justifiées avec tellement de rigueur par la profession qu'elles acquièrent le statut de bon sens (Hammel, 2004). Ainsi, les hypothèses partagées par l'ergothérapie et l'ergonomie doivent être adoptées comme reflétant des perspectives à caractère unique plutôt que des vérités dites universelles. Comment faire pour que la personne interprète les normes sociales, les adapte à ses propres normes personnelles puis à la situation concrète dans laquelle elle évolue ? Des recherches devront être conduites afin d'explorer la clé impartiale de l'analyse de l'activité humaine pour arriver à soutenir les personnes désireuses d'actions significatives, peu importe la culture ou l'origine disciplinaire.

5.5. Limites de l'étude

Malgré le fait que cette étude a fait preuve de prudence tant dans l'analyse que dans l'interprétation des résultats, certaines limites demeurent quant à la fiabilité et la validité des constats émis. Cette étude n'a pas la prétention d'avoir inclus l'entièreté des documents traitant des deux concepts analysés dans le cadre de ce projet. Certains documents provenant de langues étrangères autres que le français et l'anglais ont été rejetés. De plus, l'interprétation des données représente une source de biais considérable en raison du caractère subjectif des analyses réalisées affectant ainsi la généralité des conclusions.

6. CONCLUSION

L'objectif de cet essai était d'explorer la compatibilité théorique entre les concepts associés à l'environnement capacitant décrit par Falzon (2008) et ceux inhérents au Modèle Kawa proposé par Iwama (2006) dans l'optique que ces deux entités ont été créées dans le but de supporter la personne désireuse d'action en prônant la signifiante, chacune à leur façon, sous l'influence des fondements de leur discipline respective. Plus précisément, l'étude visait à documenter en quoi les éléments épistémologiques, ontologiques et axiologiques du Modèle Kawa s'apparentent ou se dissocient du concept d'environnement capacitant. Pour répondre à cet objectif de recherche, une méthode impliquant un devis qualitatif modifié inspiré du répertoire de pratique suggéré par Paillé (2007) a été conduite. En ce qui a trait aux résultats, la documentation de l'essence des deux entités d'intérêt permet de statuer sur le fait qu'au fil de sa vie, à travers ses espaces d'activité, la personne s'enrichit, actualise ses choix et ses intentions, développe et consolide son identité en orchestrant son quotidien en tant que source constante d'influence. Le développement d'un environnement capacitant, la recherche de sens, l'inclusion des composantes expérientiels et des propres repères normatifs des clients épauleront les professionnels de la santé dans le support des personnes désireuses d'action.

Cet essai a sans aucun doute permis le développement de mes compétences personnelles en tant que future clinicienne en mobilisant l'ensemble des apprentissages faits au cours de mon cursus universitaire, mais il m'a surtout fait voyager à travers un univers réflexif inattendu. Au fil de mes lectures et de l'approfondissement de ma compréhension, j'ai pu constater que le concept de culture est véritablement indissociable lorsqu'il y a rencontre de l'autre dans un contexte de relation d'aide. La compétence culturelle en tant que clinicien est un atout indispensable et la remise en question continuelle de nos fondements théoriques se doit d'être réalisée avec rigueur. L'adoption de telles attitudes à vocation inclusive démontre le respect du contexte culturel et fera progresser l'ergothérapie à un autre niveau, dans une direction plus pertinente, puissante et juste. Dans quelle mesure les ergothérapeutes situés en dehors des sphères sociales dominantes d'expérience participent à la production et au discours des connaissances ? Dans quelle mesure il est possible de soutenir la personne désireuse d'action signifiante en prenant en considération ses propres valeurs tout en étant conscient de l'influence de ce qui l'entoure de près ou de loin ?

RÉFÉRENCES

- Association canadienne des ergothérapeutes. (1997). Promouvoir l'occupation : une perspective de l'ergothérapie. Ottawa, ON : CAOT Publications ACE.
- Association canadienne des ergothérapeutes. (2002). Promouvoir l'occupation : une perspective de l'ergothérapie (éd.rév.). Ottawa, ON : CAOT Publications ACE.
- Association canadienne des ergothérapeutes (2012). Profil de la pratique de l'ergothérapie au Canada. Ottawa, ON: CAOT Publications ACE.
- Baum, C. M., et Christiansen, C. H. (2005). Person-environment-occupation-performance: An occupation-based framework for practice. Dans C. H. Christiansen, C. M. Baum, et J. Bass-Haugen (dir.), *Occupational therapy: Performance, participation, and well-being* (p. 243-259). Thorofare, NJ : SLACK.
- Béguin, P., & Clot, Y. (2004). L'action située dans le développement de l'activité. *Activités*, 1(2), 35-50.
- Bonnardel, R. (1947). *L'adaptation de l'homme à son métier* (1^{ère} ed.). Paris, France : PUF.
- Boulet, A. (1999). Changements de paradigme en apprentissage : du béhaviorisme au cognitivisme au constructivisme. *Apprentissage et Socialisation*, 19(2), 13-22.
- Caillé, A. (1996). Ni holisme ni individualisme méthodologiques. Marcel Mauss et le paradigme du don: Le paradigme du don et du symbolisme. *Revue du MAUSS semestrielle*, (8), 12-58.
- Clot, Y. (2001). Psychopathologie du travail et clinique de l'activité. *Éducation permanente*, 146(1), 35-49.
- Clot, Y. (2011). Le métier comme opérateur de santé. *Bulletin de psychologie*, (1), 31-38.
- Curie, J., & Dupuy, R. (1996). L'organisation du travail contre l'unité du travailleur. Dans Y. Clot (dir.), *Les histoires de la psychologie du travail: approche pluridisciplinaire* (p. 180-189). Toulouse, France : Octarès.
- Deleuze, G. (1991). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, France : Les Éditions de Minuit.
- Doi, T. (1962). Amae: A key concept for understanding Japanese personality structure. *Japanese culture: Its development and characteristics*, (34).

- Drolet, M. J. (2014). Qu'est-ce que l'éthique. Dans M. J. Drolet (dir.), *De l'éthique à l'ergothérapie : La philosophie au service de la pratique ergothérapique* (2^e éd., p.19-47). Canada, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Dunn, W., Brown, C., & McGuigan, A. (1994). The ecology of human performance: A framework for considering the effect of context. *American Journal of Occupational Therapy*, 48(7), 595-607.
- Dunton, W. R. Jr. (1919). *Reconstruction therapy*. Philadelphia, États-Unis : W.B. Saunders.
- Falzon, P. (1996). Des objectifs de l'ergonomie. *L'ergonomie en quête de ses principes*, 233-242.
- Falzon, P. (2004). *Ergonomie*. Paris, France: Puf.
- Falzon, P. (2005). Ergonomics, knowledge development and the design of enabling environments. Proceedings of the Humanizing Work and Work Environment HWWE'2005 Conference. Guwahati, India; 1-8.
- Falzon, P. (2008). Enabling safety: issues in design and continuous design. *Cognition, Technology & Work*, 10(1), 7-14.
- Falzon, P. (2013a, mai). Le concept d'environnement capacitant, son origine et ses implications. Communication présentée à la conférence CF-104 de l'IRSSST, Montréal, Québec. Repéré à <http://www.irsst.qc.ca/publications-et-outils/video/i/100167/n/concept-environnement-capacitant>
- Fidler, G. S., et Fidler, G. W. (1978) Doing and becoming: purposeful action and self-actualization. *American Journal of Occupational Therapy*, 32(5), 305-310.
- Hammell, K. W. (2004). Dimensions of meaning in the occupations of daily life. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 71(5), 296-305.
- Iwama, M. (2000). Toward a culturally and clinically acceptable model of occupational therapy. *Journal of Japanese Occupational Therapy*, (19), 516.
- Iwama, M. (2002). Social Philosophical Underpinnings of Western Biomedecine and Occupational Therapy. *Journal of the Institute of International Sociology (Japan)*, 10, 1-23.
- Iwama, M. K. (2003a). Toward culturally relevant epistemologies in occupational therapy. *The American Journal Of Occupational Therapy: Official Publication Of The American Occupational Therapy Association*, 57(5), 582-588.

- Iwama, M. (2003b). Illusions of universality : The importance of cultural context in Japanese occupational therapy. *The Japanese Journal of Occupational Therapy*, 37(4), 319-323.
- Iwama, M. (2003c). The issue is...toward culturally relevant epistemologies in occupational therapy. *American Journal of Occupational Therapy*, 57(5), 582-588.
- Iwama, M. K. (2005). The Kawa (river) model, Nature, life flow and the power of culturally relevant occupational therapy. Dans F. Kronenberg, S. S. Algado, N. Pollard. (dir.), *Occupational Therapy without borders : learning from the spirit of survivors*. (1^{ère} éd. p. 213-227). Edinburgh, Écosse : Elsevier Churchill Livingstone.
- Iwama, M. K. (2006a). The Kawa Model, Culturally relevant occupational Therapy. Edinburgh : Churchill Livingstone Elsevier.
- Iwama, M. K. (2006b). Situating occupational therapy's knowledge. Dans M. K. Iwama (dir.), *The Kawa Model, Culturally relevant occupational Therapy*. (1^{ère} éd., p. 1-14). Edinburgh, Écosse : Churchill Livingstone Elsevier.
- Iwama, M. K. (2006c). Situating occupational therapy's knowledge. Dans M. K. Iwama (dir.), *The Kawa Model, Culturally relevant occupational Therapy*. (1^{ère} éd., p. 17-31). Edinburgh, Écosse : Churchill Livingstone Elsevier.
- Iwama, M. K. (2006d). Occupational therapy theory : cultural inclusion and exclusion. Dans M. K. Iwama (dir.), *The Kawa Model, Culturally relevant occupational Therapy*. (1^{ère} éd., p. 35-56). Edinburgh, Écosse : Churchill Livingstone Elsevier.
- Iwama, M. K. (2006e). Context and Theory : Cultural antécédents of the Kawa Model Part 2. Dans M. K. Iwama (dir.), *The Kawa Model, Culturally relevant occupational Therapy*. (1^{ère} éd., p. 81-107). Edinburgh, Écosse : Churchill Livingstone Elsevier.
- Iwama, M. K. (2006f). An overview of the Kawa Model. Dans M. K. Iwama (dir.), *The Kawa Model, Culturally relevant occupational Therapy*. (1^{ère} éd., p. 139-155). Edinburgh, Écosse : Churchill Livingstone Elsevier.
- Iwama, M. K. (2006g). Applying the Kawa Model : Comprehending occupation in context. Dans M. K. Iwama (dir.), *The Kawa Model, Culturally relevant occupational Therapy*. (1^{ère} éd., p. 159-176). Edinburgh, Écosse : Churchill Livingstone Elsevier.
- Iwama, M. K. (2007). Embracing diversity: explaining the cultural dimensions of our occupational therapeutic selves. *New Zealand Journal of Occupational Therapy*, 54(2),16-23.
- Iwama, M. K. (2010). Concepts & Structure. Repéré à <http://www.kawamodel.com/>

- Iwama, M. K. (2014, 27 janvier). Dr Michael Iwama shares insights into the Kawa Model for ETOS (Osnabruck, Germany) [vidéo en ligne]. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=w2NvgljlsFQ>
- Kielhofner, G. (2002). *A model of human occupation : Theory and application* (3^e éd.), Baltimore, États-Unis : Lippincott, Williams et Wilkins.
- Laville, A. & Volkoff, S. (1993) Age, santé, travail: le déclin et la construction. *Actes du XXVIIIème congrès de la SELF*, Genève, 22-24 septembre 1993.
- Law, M., Cooper, B., Strong, S., Stewart, D., Rigby, P., & Letts, L. (1996). The person-environment-occupation model: A transactive approach to occupational performance. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 63(1), 9-23.
- Lincoln, Y. S., Lynham, S. A., & Guba, E. G. (2011). Paradigmatic controversies, contradictions, and emerging confluences, revisited. *The Sage handbook of qualitative research*, 4, 97-128.
- Métayer, M. (2007). *Qu'est-ce que la philosophie? À la découverte de la rationalité*. Montréal, Qc : Éditions du renouveau pédagogique.
- Miles, M. B. et Huberman, M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Université.
- Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Paris, France : Armand Colin.
- Oudet, S. F. (2012). Concevoir des environnements de travail capacitants: l'exemple d'un réseau réciproque d'échanges des savoirs. *Formation emploi*, 3, 7-27.
- Paillé, P. (2007). La méthodologie de recherche dans un contexte de recherche professionnalisante : douze devis méthodologiques exemplaires. *Recherches qualitatives*, 27(2), 133-151.
- Polatajko, H. J. (1992). Muriel Driver Memorial Lecture : Naming and framing occupational therapy : A lecture dedicated to the life of Nancy B. *Revue canadienne d'ergothérapie*, 48(7), 590-594.
- Polatajko, H. J., Davis, J., Stewart, D., Cantin, N., Amoroso, B., Purdie, L., et Zimmerman, D. (2013). Préciser le domaine primordial d'intérêt : l'occupation comme centralité. Dans E.A. Townsend & H.J. Polatajko (dir.), *Habiliter à l'occupation : Faire avancer la perspective ergothérapeutique de la santé, du bien-être et de la justice par l'occupation* (2ed. version française Noémi Cantin, p.15-44). Ottawa, Ontario: CAOT Publications ACE.

- Pruvot, C. (2011). *Le modèle Kawa : application en soins palliatifs* (Travail de fin d'étude inédit, Haute École Léonard De Vinci à Bruxelles). Repéré à <https://www.jp.guihard.net/IMG/pdf/PRUVOT-Kawa.pdf>
- Ruona, W. E., & Lynham, S. A. (2004). A philosophical framework for thought and practice in human resource development. *Human Resource Development International*, 7(2), 151-164.
- Schell, B.A., Gillen, G. & Scaffa, M.E. (2014). *Willard & Spackman's Occupational Therapy*, (12^e édition). Lippincott, Etats-Unis : Williams & Wilkins.
- Sen, A. (1999). The possibility of social choice. *The American Economic Review*, 89(3), 349-378.
- Townsend E.A., et Polatajko, H. J. (2013). *Faciliter l'occupation : L'avancement d'une vision de l'ergothérapie en matière de santé, bien-être et justice à travers l'occupation*. Ottawa, Ontario : CAOT Publications ACE.
- Triandis, H. (1988). Collectivism vs. individualism: A reconceptualization of a basic concept in cross-cultural social psychology. Dans G. Verma & C. Bagley (dir.), *Cross-cultural studies of personality, attitudes and cognition* (p. 61–95). London, Angleterre : Sage.
- Vygotski, L. (1980). *Mind in society: The development of higher psychological processes*. Boston, Etats-Unis : Harvard university press.
- Vygotski, L. (1994). *Défectologie et déficience mentale*. Lausanne, France : Delachaux et Niestlé.
- Wilcock, A. A. (2006). *An occupational perspective on health* (2^e ed.). Thorofare, NJ : SLACK.
- Wilson, J. R. (2000). Fundamentals of ergonomics in theory and practice. *Applied ergonomics*, 31(6), 557-567.
- Wittgenstein, L. (2003). *Tractatus Logico-Philosophicus*. New-York, Etats-Unis : Taylor & Francis e-Library.
- Yerxa, E. J. (1979). The philosophical base of occupational therapy. Dans *Occupational therapy 2001 A.D.* (p. 26-30). Rockville, MD: American Occupational Therapy Association.
- Zimmerman, B. (2008). *La liberté au prime des capacités*, Paris, France : Editions EHESS.